

Adveniat regnum tuum
Dieu protège la France!

Mardi 6 novembre. — SAINT WINOC

La journée

Le président du Conseil a entretenu le Conseil des ministres de la situation extérieure dont on sait la gravité.

Le président de la République a signé un mouvement administratif et divers projets de loi dont trois se rapportant à la question scolaire.

La session extraordinaire du Sénat et de la Chambre des députés s'est ouverte aujourd'hui.

Le général Laureac est nommé commandant du 41^e corps à Nantes.

Trois cardinaux et vingt-neuf évêques seront présents mercredi, à Lyon, au service solennel pour S. Em. le cardinal Coullié.

L'attention est concentrée autour des négociations européennes. L'Allemagne et l'Autriche ont, en effet, refusé d'adhérer à la formule de désintéressement général proposée par M. Poincaré, mais le prient, non sans ironie, de « proposer » autre chose.

Les opérations guerrières se ralentissent depuis deux jours en Turquie. On signale cependant une sortie de la garnison d'Andrinople, repoussée par les Bulgares, et on assure qu'une nouvelle bataille serait engagée devant les lignes de Tchataldja.

Battus par les Grecs, les Turcs se sont repliés en désordre sur Salonique. Ils tentent également devant les Serbes.

Deux régiments serbes ont occupé Saint-Jean-de-Médoua sur la mer Adriatique, point disputé par l'Autriche.

La Russie et l'Italie vont envoyer chacune deux vaisseaux à Constantinople.

La Turquie refuse à l'Italie le droit d'envoyer des croiseurs à Constantinople.

Nasim pacha n'est plus ministre de la Guerre. On lui a nommé un remplaçant.

Les suffragettes anglaises ont vigoureusement conspué le ministre de l'Intérieur et sa femme.

Pour les victimes de la guerre

Nous avons déjà reçu près de 1500 francs et remercions vivement les donateurs généreux dont les intentions précieuses seront respectées avec soin.

Une chrétienne dévouée, « se faisant un immense plaisir d'envoyer le résultat de quelques privations sur sa toilette », nous adresse 500 francs pour les vaillants Bulgares.

Nous continuerons à transmettre très volontiers les offrandes reçues.

Inauguration d'une chapelle en Tunisie

Stax, 4 novembre. — Mgr l'archevêque de Carthage est arrivé à Stax mercredi. Il s'est rendu dans le Sud, où il a inauguré la chapelle de la mise de Redeyef et celle de la cité ouvrière de Gafsa.

Lors de cette dernière cérémonie, l'archevêque a prononcé un très éloquent discours, dans lequel il a glorifié l'œuvre de civilisation poursuivie par la France dans la région de Gafsa, qui était désertique il y a à peine quinze ans, mentionnant tout particulièrement l'œuvre sociale couronnée de succès commencée par certaines entreprises industrielles de Gafsa.

L'archevêque est rentré à Stax hier, dans la soirée; il en est reparti ce matin pour Tunis d'où il se rendra, la semaine prochaine, à Alger.

VIENT DE PARAÎTRE

La philosophie de M. Bergson
exposé et critique
par Mgr Albert Farges
Un volume in-12 de 490 pages
Prix, 3 francs; port, 0 fr. 30
Maison de la Bonne Presse, 4, rue Bayard, Paris

PRINCIPES SOCIAUX La lutte des classes

L'un des points de vue les plus inquiétants du problème social est celui de la lutte des classes, provenant de la divergence des intérêts matériels des patrons et des ouvriers.

Pour donner à nos lecteurs une idée très exacte de ce qu'ils doivent penser sur ce point si grave, quelques citations de documents pontificaux suffiront.

Léon XIII résume admirablement le principe catholique dans l'Encyclique *Rerum novarum* :

L'erreur capitale dans la question présente, c'est de croire que les deux classes sont ennemies nées l'une de l'autre, comme si la nature avait armé les riches et les pauvres pour qu'ils se combattent mutuellement dans un duel obstiné. C'est là une aberration telle, qu'il faut placer la vérité dans une doctrine opposée; car, de même que, dans le corps humain, les membres, malgré leur diversité, s'adaptent merveilleusement l'un à l'autre, de façon à former un tout exactement proportionné et qu'on pourrait appeler symétrique, ainsi, dans la société, les deux classes sont destinées par la nature à s'unir harmonieusement et à se tenir mutuellement dans un parfait équilibre. Elles ont un impérieux besoin l'une de l'autre; il ne peut y avoir de capital sans travail ni de travail sans capital. La concorde engendre l'ordre et la beauté; au contraire, d'un conflit perpétuel il ne peut résulter que la confusion des luttes sauvages.

Pie X, en formules précises telles qu'il les aime, a inséré cette doctrine dans le *Motu proprio* qui doit être la règle de l'Action populaire chrétienne :

La société humaine, telle que Dieu l'a établie, est composée d'éléments inégaux, de même que sont inégaux les membres du corps humain; les rendre tous égaux est impossible et serait la destruction de la société elle-même.

En conséquence, il est conforme à l'ordre établi par Dieu qu'il y ait dans la société humaine des princes et des sujets, des patrons et des prolétaires, des riches et des pauvres, des savants et des ignorants, des nobles et des plébéiens, qui tous unis par un lien d'amour, doivent s'aider réciproquement à atteindre leur fin dernière dans le ciel, et, sur la terre, leur bien-être matériel et moral.

Le principe catholique n'est donc pas douteux. Malheureusement, il rencontre, en fait, de nombreux adversaires. C'est d'abord le socialisme ou « démocratie sociale ». Léon XIII expose ainsi, dans l'Encyclique *Graves de communi*, la pensée destructrice de ces ennemis de l'ordre :

Que prétend la *Démocratie sociale*, et quel doit être le but de la *démocratie chrétienne*? Il ne peut y avoir de doute sur ce point. L'une, en effet — qu'on se laisse aller à la professer avec plus ou moins d'excès, — est poussée par un grand nombre de ses adeptes à un tel point de perversité qu'elle ne voit rien de supérieur aux choses de la terre, qu'elle recherche les biens corporels et extérieurs, et qu'elle place le bonheur de l'homme dans la poursuite et la jouissance de ces biens. C'est pour cela qu'ils voudraient que, dans l'Etat, le pouvoir appartint au peuple. Ainsi, les classes sociales disparaissent et les citoyens étant tous réduits au même niveau d'égalité, ce serait l'achèvement vers l'égalité des biens; le droit de propriété serait aboli, et toutes les fortunes qui appartiennent aux particuliers, les instruments de production eux-mêmes seraient regardés comme des biens communs.

Au contraire, la *démocratie chrétienne*, qui ne fait que ce qu'elle a dit chrétienne, doit s'appuyer sur les principes de la foi divine comme sur sa propre base. Elle doit pourvoir aux intérêts des petits sans cesser de conduire à la perfection qui leur convient les âmes créées pour les biens éternels. Pour elle, il ne doit y avoir rien de plus sacré que la justice; il lui faut garder à l'abri de toute atteinte le droit de propriété et de possession, maintenir la distinction des classes qui, sans contredit, est le propre d'un Etat bien constitué; enfin, il lui faut qu'elle accepte de donner à la communauté humaine une forme et un caractère en harmonie avec ceux qu'a établis le Dieu créateur.

Pour être moins extrême, l'erreur du *Sillon* n'était pas moins périlleuse. Pie X l'a résumée ainsi sur ce point dans la « Lettre sur le *Sillon* » :

Le *Sillon* travaille à réaliser une ère d'égalité, qui serait par là même une ère de meilleure justice. Ainsi, pour lui, toute inégalité de condition est une injustice ou, au moins, une moindre justice. Principe souverainement contraire à la nature des choses, générateur de jalousie et d'injustices et subversif de tout ordre social. Ainsi, la démocratie seule inaugurerait le règne de la parfaite justice. Il n'est-ce pas une injure faite aux autres formes de gouvernement, qu'on ravale, de la sorte, au rang de gouvernement de pis-aller impuissants ?

Pratiquement, voici ce que conclut Pie X dans l'instruction de la Sacrée Congrégation des Affaires ecclésiastiques extraordinaires du 27 janvier 1902 :

Il faut considérer comme absolument contraire au véritable esprit de charité, et par suite même de la démocratie chrétienne, un langage qui pourrait inspirer au peuple d'exaspération pour les classes supérieures de la société. Jésus-Christ a voulu unir tous les hommes par le lien de la charité qui est la perfection de la justice, pour que, animés d'un amour réciproque, ils travaillent à se faire du bien les uns aux autres. Sur ce devoir d'aidé mutuelle qui incombe à toutes les classes de la société, émettez les enseignements du Souverain Pontife dans l'Encyclique *Graves*

de communi : « Il faut mettre la démocratie chrétienne à couvert d'un autre grief : à savoir qu'elle consacre ses soins aux intérêts des classes inférieures, mais en paraissant laisser de côté les classes supérieures, dont l'utilité n'est pas moindre pour la conservation et l'amélioration de l'Etat. A cause de l'union naturelle du peuple avec les autres classes de la société, union dont la fraternité chrétienne rend les liens encore plus étroits, ces classes elles-mêmes ressentent l'influence de tous les soins pressés apportés au soulagement du peuple, d'autant plus que, pour obtenir un bon résultat, il est convenable qu'elles soient appelées à prendre leur part d'action. On doit surtout faire appel au bienveillant concours de ceux à qui leur situation, leur fortune, leur culture d'esprit ou leur culture morale assurent dans la société plus d'influence. A défaut de ce concours, à peine est-il possible de faire quelque chose de vraiment efficace pour le peuple. Le moyen le plus sûr et le plus rapide d'y arriver est de les citoyens les plus hauts placés mettent en commun les énergies d'un zèle qui sait se multiplier. »

Ajoutons, en terminant, ces prescriptions de Léon XIII pour les Associations ouvrières, contenues dans l'Encyclique *Rerum novarum* dont on cite malheureusement si rarement cette page essentielle :

On doit prendre pour règle universelle et constante d'organiser et gouverner les corporations, de façon qu'elles fournissent à chacun de leurs membres les moyens propres à lui faire atteindre, par la voie la plus commode et la plus courte, le but qu'il se propose, et qui consiste dans l'accroissement le plus grand possible des biens du corps, de l'esprit, de la fortune. Mais il est évident qu'il faut viser avant tout à l'objet principal, qui est la perfection morale et religieuse; c'est surtout cette fin qui doit régler toute l'économie de ces Sociétés. Autrement, elles dégraderaient bien vite et tomberaient, ou peu s'en faut, au rang des Sociétés où la religion ne tient aucune place. Aussi bien, que servirait à l'artisan d'avoir trouvé au sein de la corporation l'abondance matérielle, si à disette d'aliments spirituels mettait en péril le salut de son âme ? Que sert à l'homme de gagner l'univers entier s'il vient à perdre son âme ?

Ainsi donc, après avoir prié Dieu comme point de départ, qu'on donne une large place à l'instruction religieuse, afin que tous connaissent leurs devoirs envers lui; ce qu'il faut croire, ce qu'il faut espérer, ce qu'il faut faire en vue du salut éternel, tout cela doit leur être soigneusement inculqué; qu'on les prémunisse avec une sollicitude particulière contre les opinions erronées et toutes les variétés du vice.

Nous livrons ces textes si sages et si graves aux réflexions des hommes d'œuvres et de tous nos lecteurs.

GAZETTE

Le tableau du douanier

Un brave homme de douanier, qui se croyait un grand talent artistique, brosa des tableaux à l'huile et exposa au Salon des Indépendants, vers 1898.

Les tableaux n'étaient pas précisément des chefs-d'œuvre, mais leur naïf auteur prenait au sérieux les compliments dithyrambiques que lui adressaient des critiques factieux. On le comparait à Rubens, à Holbein, à Fra Angelico.

Un jour, des amis, ou soi-disant tels, persuadèrent l'excellent homme de se présenter à l'Institut, tout simplement. Il alla trouver le peintre Harnigues, à qui il avait plusieurs fois serré la main.

— Maître, le sort en est jeté ! s'écria-t-il. Je veux entrer à l'Institut !

Harnigues le regarda longuement, sourit, puis :

— A l'Institut ?... Mais Pasteur ne vous recevra jamais ! Vous n'êtes pas si malade que vous voulez le faire croire !

Le faiseur de tableaux ne parla plus jamais de l'Institut de France ni de l'Institut Pasteur.

Les Papes, défenseurs des faibles

Ce n'est pas la première fois que les Monténégrins sont aux prises avec les Turcs. Après la guerre de Crimée, lorsque les Turcs attaquèrent traitressement les Monténégrins, la diplomatie assistait impuissamment à cette lutte d'un empire de trente-six millions d'hommes contre un vaillant petit peuple résolu à conserver son indépendance.

Bien plus, l'Autriche faisait des vœux pour la Porte, et l'Angleterre applaudissait des deux mains en voyant « les rebelles monténégrins châtiés par les troupes du sultan ». La Russie elle-même semblait abandonner son ancien protégé.

Un seul souverain fit entendre sa voix en faveur du faible opprimé par le fort.

Ce fut, comme toujours, le Pape, qui était alors Pie IX.

Le Monténégro a aujourd'hui sa revanche.

Le fouet anglais

Doit-on infliger des peines corporelles aux apaches ? La question se pose et se débat. On peut concevoir certaines natures d'apaches sur lesquelles le fouet ne produira pas l'effet attendu. Ces misérables ne sont peut-être pas tous des lâches.

On peut dire par contre que l'aspect infâme des souteneurs redoute énormément le fouet. En Angleterre, où elle vient d'être votée par la Chambre des Communes, non seulement en cas de récidive, mais même pour une première condamnation, on attend des résultats moralisateurs de la correction par le fouet.

Le dernier des Osmanlis

Le journal satirique *Dur's Elsass*, dans une amère caricature, représente un Turc amaigri, misérable, désabusé, dont la silhouette se dessine sur le fond irisé d'un coucher de soleil. A ses côtés est un paquet de hardes enfermées dans un mouchoir à carreaux.

Derrière le pauvre diable, assis tout négligemment sur un énorme paquet de factures de la maison Krupp, le Croissant de la lune affecte les traits d'une figure cha-fouine.

La légende consiste dans ces simples mots :
« Le dernier des Osmanlis. »

Poste par dirigeables

Le ministère des Postes et Télégraphes allemand a l'intention d'organiser un service postal par dirigeables entre l'Allemagne et le Danemark.

Le Danemark, sur la proposition allemande, a déclaré qu'il subventionnerait ce service par la construction et l'entretien d'une station qui serait élevée dans l'île d'Amager, près de Copenhague.

Ce nouveau mode de transport serait d'une grande utilité, surtout en hiver, au moment où la Baltique est en partie gelée, ce qui occasionne souvent de grands retards dans la transmission des courriers.

La rentrée des Chambres

Dès le début du conflit d'Orient, nous avons prévu que toutes les agitations radicales et radicales-socialistes au sujet de la réforme électorale et de la réforme des institutions syndicalistes n'aurait pas d'écho au Parlement, et que la solidarité ministérielle ne serait pas ébranlée tant que durerait la crise balkanique.

Aujourd'hui, la rentrée des Chambres s'opère dans le calme le plus complet, et il n'en peut être autrement : la question extérieure prime, en effet, dans les préoccupations publiques, et doit primer dans les préoccupations parlementaires les questions intérieures. Il est nécessaire que les pourparlers avec les nations européennes soient enfin poursuivis avec suite.

Sans doute, des deux propositions de notre ministre des Affaires étrangères, l'une a été tardive et l'autre, comme nous ne nous y attendions que trop, — car elle était d'une réalisation plus que difficile, — n'a pas pu réunir l'agrément de l'unanimité des puissances. Mais la première a eu le mérite de mettre les nations en contact, et la seconde d'imprimer aux pourparlers internationaux la note généreuse et pacifique, qui est bien la note caractéristique de l'esprit français.

On ne peut nier, en outre, que ces deux initiatives françaises aient marqué la place de la nation dans les relations européennes.

Dans ces conditions, si l'on veut que la politique extérieure de la France ait quelque suite et quelque autorité, la stabilité ministérielle de l'heure présente est indispensable.

La lutte scolaire

La Correspondance hebdomadaire rapporte le trait suivant :

Un mois après la publication de la Lettre des évêques sur les manuels scolaires, 21 diocèses étaient exclus de l'école laïque de Trémonzey (Vosges). Pendant un an elle fit, par tous les temps, 8 à 9 kilomètres à pied pour aller à l'école chrétienne de Bains; l'une d'elle mourut à la peine. Après bien des vicissitudes, une école libre fut ouverte à Trémonzey. Aujourd'hui elle compte 80 élèves pour une population de 650 âmes.

L'instituteur, pour se venger, fit suspendre, puis révoquer le maire. Le Conseil municipal démissionna. Les dernières élections furent un triomphe pour tous ces braves gens.

L'administration a fini par se résigner à changer les manuels scolaires. Et voilà ce que peut une population, même petite et pauvre, fermement décidée à défendre ses droits.

LA GUERRE DANS LES BALKANS

Une nouvelle bataille serait engagée en Thrace

Les Grecs à 15 kilomètres de Salonique

Un dernier espoir de Nazim pacha

Bien que les puissances aient été invitées à intervenir pour amener un armistice et éventuellement la conclusion de la paix, Nazim pacha croit encore pouvoir résister



Carte des régions turques occupées en trois semaines de guerre par les alliés (Il faut ajouter les nombreuses îles occupées par les Grecs)

sur la ligne fortifiée de Tchataldja, la flotte pouvant soutenir l'action de ses troupes. L'armée ottomane résistera sans doute jusqu'au bout, afin d'empêcher l'entrée des troupes ennemies à Constantinople.

Nouveau ministre de la Guerre ottoman

Ahmed Epsou est nommé ministre de la Guerre et de l'Intérieur.

La Porte a adressé à ses ambassadeurs à l'étranger une circulaire disant que le gouvernement se trouvait dans une situation embarrassante, mais non désespérée.

Tandis que les Etats balkaniques avaient achevé leur mobilisation, la Porte avait à peine commencé la sienne. La Turquie peut poursuivre sa mobilisation et continuer longtemps la guerre.

Si, en raison de l'étendue du front de bataille, l'ennemi a pu s'avancer en quelques points, il ne faut pas conclure que la guerre est finie.

Mais, étant donné les sentiments pacifiques et humanitaires de la Turquie, la Porte estime inutile de continuer la guerre. Un vapeur, apportant du charbon de Héraclée, a touché une mine dans la mer Noire, et a coulé.

Une nouvelle bataille serait commencée

On dit à Sofia qu'une nouvelle grande bataille serait commencée entre Tchoulu et Sarai.

Les Bulgares repoussent une sortie de la garnison d'Andrinople

Londres, 5 novembre. — Le Morning Post publie la dépêche de Mustapha-Pacha, 4 novembre :

On annonce officiellement que vingt bataillons turcs, avec de l'artillerie, ont fait hier une sortie sur les deux rives de la Maritza, à l'ouest d'Andrinople.

La bataille a duré toute la journée, mais

La rentrée des Chambres

Dès le début du conflit d'Orient, nous avons prévu que toutes les agitations radicales et radicales-socialistes au sujet de la réforme électorale et de la réforme des institutions syndicalistes n'aurait pas d'écho au Parlement, et que la solidarité ministérielle ne serait pas ébranlée tant que durerait la crise balkanique.

Aujourd'hui, la rentrée des Chambres s'opère dans le calme le plus complet, et il n'en peut être autrement : la question extérieure prime, en effet, dans les préoccupations publiques, et doit primer dans les préoccupations parlementaires les questions intérieures. Il est nécessaire que les pourparlers avec les nations européennes soient enfin poursuivis avec suite.

Sans doute, des deux propositions de notre ministre des Affaires étrangères, l'une a été tardive et l'autre, comme nous ne nous y attendions que trop, — car elle était d'une réalisation plus que difficile, — n'a pas pu réunir l'agrément de l'unanimité des puissances. Mais la première a eu le mérite de mettre les nations en contact, et la seconde d'imprimer aux pourparlers internationaux la note généreuse et pacifique, qui est bien la note caractéristique de l'esprit français.

On ne peut nier, en outre, que ces deux initiatives françaises aient marqué la place de la nation dans les relations européennes.

Dans ces conditions, si l'on veut que la politique extérieure de la France ait quelque suite et quelque autorité, la stabilité ministérielle de l'heure présente est indispensable.

La lutte scolaire

La Correspondance hebdomadaire rapporte le trait suivant :

Un mois après la publication de la Lettre des évêques sur les manuels scolaires, 21 diocèses étaient exclus de l'école laïque de Trémonzey (Vosges). Pendant un an elle fit, par tous les temps, 8 à 9 kilomètres à pied pour aller à l'école chrétienne de Bains; l'une d'elle mourut à la peine. Après bien des vicissitudes, une école libre fut ouverte à Trémonzey. Aujourd'hui elle compte 80 élèves pour une population de 650 âmes.

L'instituteur, pour se venger, fit suspendre, puis révoquer le maire. Le Conseil municipal démissionna. Les dernières élections furent un triomphe pour tous ces braves gens.

L'administration a fini par se résigner à changer les manuels scolaires. Et voilà ce que peut une population, même petite et pauvre, fermement décidée à défendre ses droits.

LA GUERRE DANS LES BALKANS

Une nouvelle bataille serait engagée en Thrace

Les Grecs à 15 kilomètres de Salonique

Un dernier espoir de Nazim pacha

Bien que les puissances aient été invitées à intervenir pour amener un armistice et éventuellement la conclusion de la paix, Nazim pacha croit encore pouvoir résister



Carte des régions turques occupées en trois semaines de guerre par les alliés (Il faut ajouter les nombreuses îles occupées par les Grecs)

sur la ligne fortifiée de Tchataldja, la flotte pouvant soutenir l'action de ses troupes. L'armée ottomane résistera sans doute jusqu'au bout, afin d'empêcher l'entrée des troupes ennemies à Constantinople.

Nouveau ministre de la Guerre ottoman

Ahmed Epsou est nommé ministre de la Guerre et de l'Intérieur.

La Porte a adressé à ses ambassadeurs à l'étranger une circulaire disant que le gouvernement se trouvait dans une situation embarrassante, mais non désespérée.

Tandis que les Etats balkaniques avaient achevé leur mobilisation, la Porte avait à peine commencé la sienne. La Turquie peut poursuivre sa mobilisation et continuer longtemps la guerre.

Si, en raison de l'étendue du front de bataille, l'ennemi a pu s'avancer en quelques points, il ne faut pas conclure que la guerre est finie.

Mais, étant donné les sentiments pacifiques et humanitaires de la Turquie, la Porte estime inutile de continuer la guerre. Un vapeur, apportant du charbon de Héraclée, a touché une mine dans la mer Noire, et a coulé.

Une nouvelle bataille serait commencée

On dit à Sofia qu'une nouvelle grande bataille serait commencée entre Tchoulu et Sarai.

Les Bulgares repoussent une sortie de la garnison d'Andrinople

Londres, 5 novembre. — Le Morning Post publie la dépêche de Mustapha-Pacha, 4 novembre :

On annonce officiellement que vingt bataillons turcs, avec de l'artillerie, ont fait hier une sortie sur les deux rives de la Maritza, à l'ouest d'Andrinople.

La bataille a duré toute la journée, mais

M. Poincaré ne peut tomber que sous le désaveu formel de sa politique extérieure par les Chambres — ce qui, d'ailleurs, ne paraît pas être le cas, — mais sa chute par un moyen détourné de politique intérieure ressemblerait fort à une trahison envers la nation.

Le service solennel pour le cardinal Coullié

Mercrèdi, à 9 h. 1/2, un service solennel, dit de quarantaine, sera célébré dans l'église primatiale de Lyon pour le repos de l'âme du cardinal Coullié, archevêque de Lyon et de Vienne.

Le cardinal Amette présidera la cérémonie. Seront présents, en outre des cardinaux Dubillard et de Cabrières, les archevêques d'Albi et d'Avignon, les évêques de Viviers, Clermont, Rethym, Métropolitain, Nîmes, Samos, Nice, Saint-Claude, Mgr Lacroix, ancien évêque de Tarantaise, les évêques de Monaco, Annecy, Saint-Jean-de-Maurienne, Fréjus, Vannes, Autun, Ajaccio, Digne, Saint-Brieuc, Tarantaise, Marseille, Bayle, Langres, Dijon, Moulins, Grenoble, Valence et Ariasus. Mgr Berthel, évêque de Gap, sera représenté par un vicaire général.

Le cardinal Amette célébrera la messe pontificale. A l'issue de la messe, le cardinal de Cabrières prononcera l'oraison funèbre du très regretté défunt. L'absoute sera donnée par le cardinal archevêque de Paris.

L'après-midi, à 2 h. 1/2, aura lieu la séance de rentrée des Facultés catholiques à l'hôtel de l'Europe, 1, rue Bellecour, sous la présidence de M. S. Em. les évêques de la région universitaire. S. Em. le cardinal Dubillard, archevêque de Chambéry, présidera la réunion.

Les Turcs ne veulent pas de navires italiens à Constantinople

L'iradé qui a été promulgué pour autoriser la traversée des détroits par un croiseur-cuirassé de chacune des grandes puissances, fait exception pour l'Italie.

Cet iradé a déjà été communiqué aux commandants des détroits du Bosphore et des Dardanelles. Les croiseurs arrivent aujourd'hui.

Occupation de Gheogheli et de Dermirkaque par les Serbes

D'après des renseignements de sources privées, les troupes serbes se sont emparées de Gheogheli et de Dermirkaque. Dimanche, elles ont continué leur marche en avant vers le Sud.

(Recez.)

Les Turcs fuient devant les Serbes

Belgrade, 5 novembre. — Les Turcs ont abandonné dans le défilé de Katchanika, 21 canons et une grande quantité de munitions.

Deux régiments serbes seraient arrivés à Antivari

Deux régiments serbes seraient arrivés à Antivari, marchant sur Saint-Jean-de-Médoua. D'autres troupes serbes renforceraient les Monténégrins devant Soutari pour, après la chute de cette place, être dirigés contre Durazzo.

La Grèce organise ses conquêtes

Le gouvernement grec a procédé aux nominations de gouverneurs des îles de Thasos, de Samothrace et d'Imbros.

Scutari serait investie

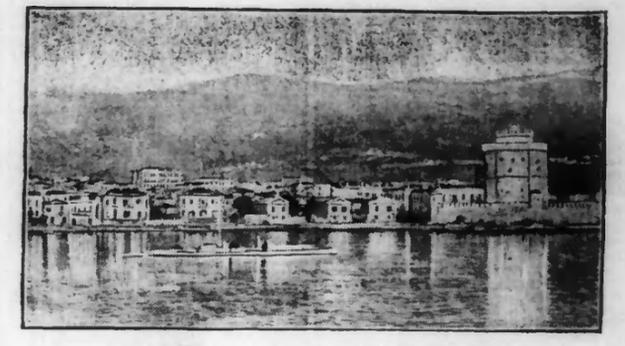
D'après des informations officielles, les opérations autour de Scutari se poursuivent avec succès. Les Monténégrins ont réussi à occuper des positions tellement favorables que la ville peut être maintenant considérée comme complètement investie.

Occupation de Pharos

Athènes, 5 novembre. — L'île de Pharos a été occupée hier.

L'Allemagne est touchée au cœur

La bataille de la Thrace a été reprise après la prise de Lule-Bourgas, parce que dix-sept officiers allemands, dont plusieurs colonels, étaient allés rejoindre l'armée turque. C'est ce qui explique pourquoi le



Salonique. — Les forts au côté de la mer

La Russie va envoyer des vaisseaux à Constantinople

Le gouvernement ottoman a consenti à l'envoi dans le Bosphore de bâtiments de

morts et blessés. Les Grecs en comptent deux cents.

L'avant-garde hellène est à 15 kilomètres de Salonique.

La victoire des Etats balkaniques est consacrée, à Berlin, comme une victoire de l'artillerie et de la tactique allemandes.